

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Dans cette rubrique, tout lecteur de Penn ar Bed intrigué par des faits d'ordre biologique, géologique ou géographique pourra faire part de ses observations. D'autres lecteurs apporteront leurs réponses aux problèmes ainsi posés. Pour les « questions » et les « réponses », écrire à A. LUCAS, Lycée de Brest.

JONQUILLES DOUBLES

(Question posée par M. Guibourg, Audierne, P.A.B., n° 12).

Au cours d'une conversation, M. A.-H. Dizerbo m'a indiqué que cette anomalie des jonquilles apparaissait sur des plantes « fatiguées » soit par choc (transplantation), par broutage, par action des insectes ou par mauvaise nutrition (sols trop pauvres ou au contraire trop riches). M. Dizerbo ne m'a pas précisé ses sources ; mais cette hypothèse semble être en accord avec les observations de M. Jégu.

A. L.



Mon confrère et ami Guibourg, chirurgien-dentiste à Audierne, signale avoir remarqué depuis plusieurs années des jonquilles à fleurs doubles poussant à l'état sauvage.

Il y a une vingtaine d'années, je fis la ballade traditionnelle, à l'époque des jonquilles, en forêt du Cranou. Heureux temps où il n'y avait pas foule et où certaines personnes ne pillaient pas la forêt, pour offrir moyennant finances, des jonquilles aux promeneurs. Je repérai un talus où les plantes étaient particulièrement nombreuses et en automne, tout en cherchant des cèpes, je prélevai une bonne centaine de bulbes. Ceux-ci furent enterrés dans une propriété du Trez-Hir dans un petit coin planté de noisetiers. Les années suivantes j'obtenais quelques fleurs simples, mais elles disparurent peu à peu pour faire place à des fleurs doubles, légèrement parfumées, telles que mon ami Guibourg les décrit.

J'ai toujours été étonné de cette transformation, aucun membre de ma famille, ni le jardinier, ni moi-même n'ayant mis en terre dans mon petit sous-bois des bulbes de jonquilles doubles.

R. JEGU (Brest).



Un élève du C.C. des Quatre-Moulins à Brest a découvert des jonquilles doubles au Trez-Hir, dans un terrain humide, en arrière de la plage.

G.-M. THOMAS (Brest).

DENDRITES D'OXYDE DE MANGANESE

(Question posée par M. Sanquer, Le Relecq-Kerhuon, P.A.B., n° 12).

On peut trouver des dendrites dans les carrières suivantes :

— Carrière du Fatou, près Botsorhel, le long de l'Aulne (M. SANQUER).
— Commune de Locmélar, sur la route de Landivisiau à Sizun, au lieu dit Boscornou. Ce grès est d'ailleurs connu sous le nom de « grès de Boscornou ». La carrière, encore en exploitation en 1940, est actuellement abandonnée (G.-M. THOMAS, Brest).

— Carrière située à droite de la route allant de Quimper à Pont-l'Abbé après avoir franchi le ruisseau de Prat-mil-Gof (A.-H. DIZERBO).

— Dans une carrière à Dirinon. On prend le V.O. à gauche, entre Loperhet et Daoulas, puis, à 1 km. environ, un petit chemin à droite, en face d'un transformateur. Ensuite, on tourne deux fois à gauche.

— Dans la carrière du Roz à Logonna, mais les dépôts d'oxyde de manganèse sont massifs et peu arborescents.

— Deux élèves m'en ont apporté, mais j'ai négligé d'en noter l'origine. Il ne s'agissait pas des deux carrières précédentes.

Conclusion : Ces dépôts sont généralement portés par des roches de même nature, des grès un peu grossiers et de couleur jaunâtre.

(M^{lle} GOURCUFF, Brest).

ACTIVITÉ NOCTURNE DES LARIDÉS

(Question posée par le Dr Marsille, Fouesnant, P.A.B., n° 10).

Au cours de l'hiver dernier, j'ai eu l'occasion d'observer sur le lac de Bizerte, à peu près chaque nuit, de petits groupes de Mouettes rieuses en pêche ; le lac étant réservé à la Marine Nationale, il n'y a guère d'activité, la nuit, le long de ses rives et les oiseaux évitaient d'ailleurs les places éclairées plutôt qu'ils ne les recherchaient.

Le 17 Janvier 1957, en patrouille de surveillance des pêches sur le banc de Kourba, à une dizaine de milles au large, entre Kelibia et Hammamet, nous avons éclairé, au projecteur, vers minuit, un groupe de trois chalutiers au travail ; ils étaient accompagnés d'un essaim de Mouettes rieuses, environ cinquante derrière chaque bâtiment ; je n'ai pas reconnu, parmi elles, d'autres espèces de Laridés ; la nuit était très sombre, ciel couvert d'épais stratus.

Il semble donc que cette agitation nocturne des Mouettes rieuses fasse partie du comportement normal de l'espèce ; il serait intéressant de rechercher si le même fait s'observe chez d'autres Laridés.

Olivier LE FAUCHEUX.

UN INSECTICIDE VIVANT

Nombreux sont les amateurs d'arbres fruitiers et tous, pour les préserver des dégâts causés par les parasites, s'acharnent à lutter contre ceux-ci avec plus ou moins de succès avec les produits chimiques (nuisibles aux abeilles) préconisés par les marchands grainetiers.

Parmi ces parasites particulièrement nuisibles aux pommiers, on trouve le Puceron lanigère. Ce puceron est l'espèce-type des schizoneures, genre d'insectes hémiptères, famille des Aphididés.

Les Pucerons lanigères, recouverts d'un duvet cireux blanc, s'appliquent en troupes nombreuses contre les branches et les jeunes pousses, épuisent l'arbre par ses piqûres et développent des galles sur l'écorce. Pour les détruire, le moyen radical est de faire des attouchements avec une solution alcoolique contenant de la nicotine, mais ce traitement est long et fastidieux pour une plantation d'une certaine importance et malaisé pour les pommiers à haute tige.

Suite à des lectures, j'ai, il y a une quinzaine d'années, acclimaté à Plougonevelin-Trez-Hir des mouches (*Aphelinus mali*) parasites du puceron. Ces mouches minuscules (une loupe est nécessaire pour bien les observer) introduisent avec leur dard leurs œufs dans les pucerons où les larves se développent avant de devenir insectes parfaits et pour se substantier détruisent les pucerons qui perdent vers Juillet-Août leur enduit laineux ne laissant qu'une carapace noirâtre percée d'un trou. L'*Aphelinus mali* a essaimé depuis dans toute la commune et a l'avantage de faire son effet chez les voisins négligeant leur verger puisque, hélas, les traitements contre les ennemis des cultures ne sont pas encore obligatoires.

Pour 500 francs environ, tout amateur peut se procurer une colonie d'*Aphelinus mali*. Ecrire en Février ou Mars au Centre de Zoologie agricole, La Grande Ferrade, PONT-DE-LA-MAYE (Gironde).

Première quinzaine de Juin, le Centre expédie les mouches en incubation dans les pucerons et un mode d'emploi. L'*Aphelinus mali* persiste d'une année sur l'autre.

R. JEGU.

REPRISES D'OISEAUX BAGUÉS

— *UN PUFFIN DES ANGLAIS* (*Puffinus puffinus*) bagué adulte dans l'île de Skokholm (Pembrokeshire), Grande-Bretagne, le 9 Juillet 1957, a été trouvé mort à la Pointe du Raz (Finistère), le 5 Mai 1958. Il s'agissait d'un deuxième port de bague de l'oiseau (bague AT 48043 du British Museum), la première bague (AX 2097) ayant été posée le 26 Mars 1951.

— *UN VANNEAU HUPPE* (*Vanellus vanellus*) bagué au nid le 12 Mai 1957, à Pannal (Yorkshire), Grande-Bretagne, a été tué à Saint-Renan (Finistère), le 24 Janvier 1958.

(Information de M. Léon PENNEC, Brest).